



Des paroles à la Parole

Comment les histoires façonnent
la vie en Tanzanie

Table des matières



4 Les communautés de base: éléments essentiels de l'Eglise en Afrique.

12 Au pied du Kilimandjaro: le paradis des Capucines de Maua.

32 Ensemble à l'écoute de la Parole de Dieu: communautés attentives

- 4** **Tanzanie: une mosaïque géante**
Un aperçu de l'Eglise catholique
- 8** **Des paroles et des actes**
Le dimanche de la mission universelle
- 12** **Le florissant monastère des Capucines**
Au pied du Kilimandjaro
- 16** **Les femmes en Tanzanie**
En grande partie reconnues égales ...
- 20** **«Parce que tous les gens sont égaux»**
Rencontre avec des jeunes Tanzaniens
- 26** **La vie des Capucins en Tanzanie**
Généreux et hospitaliers
- 30** **«On se doit d'en parler aussi aux autres»**
La culture africaine du dialogue
- 32** **Le pouvoir des mots**
Une ressortissante d'Afrique noire raconte
- 36** **Les impulsions franciscaines au dialogue interreligieux**
François d'Assise et le dialogue interreligieux
- 40** **Passerelles dans une société multiculturelle**
La place des religieux-ses dans notre société
- 46** **Questions tous azimuts**
Interview avec Elie Foffo Menkem

Editorial

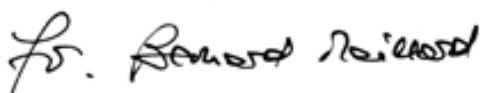
Chères lectrices, chers lecteurs

«La Parole, un cadeau», tel est le slogan de la prochaine campagne de MISSIO qui nous offre cette année un aperçu de l'échange et du partage avec l'Eglise qui est en Tanzanie. Deux collaborateurs de cet organisme, Siegfried Ostermann et Jacques Michel, relatent pour nous leurs expériences de l'année dernière. Ils ont été heureux d'avoir pu profiter de nos Frères missionnaires encore engagés dans ce pays qui leur a tant donné, surtout en humanité.

«La Parole, un cadeau» que l'on ne peut garder pour soi car elle est essentielle à la vie. Et ceci d'autant plus quand il s'agit de la Parole de Dieu transmise et donc offerte à autrui, sans grands discours mais par le partage de ce qu'elle représente pour la vie personnelle et communautaire. Le partage de cette Parole au sein des petites communautés chrétiennes dégage un dynamisme qui peut nous stimuler dans la lecture commune d'un Evangile, comme cela se pratique dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg avec la lecture de l'Evangile de Marc.

Les témoignages de Flaviana et d'autres encore, comme celui des Sœurs de Maua nous pressent en quelque sorte à oser parler de notre foi sans gêne et donc à rendre compte de Celui qui nous a choisis, qui que nous soyons, pour révéler sa compassion. Car c'est bien cela que tout homme de toute langue, peuple et nation attend le plus.

La Mission n'est pas dépassée. Elle est devenue une passerelle qui nous donne de nous rencontrer, de nous considérer comme de la même famille. Nous recevons en fait de cette communion plus que nous pouvions en attendre. Que la lecture de ce numéro consacré à la mission universelle élargisse notre horizon et notre solidarité. La mission n'est pas à voie unique, elle ne va plus simplement du Nord vers le Sud ni du Sud vers le Nord mais elle nous vient de partout pour nous vivifier mutuellement. Il n'y a pas de frontière à la mission et à la nouvelle évangélisation.



Fr. Bernard Maillard, rédacteur

MISSIO est une œuvre internationale de partage au bénéfice des diocèses qui sans une aide de notre part ne peuvent assumer la formation de leurs séminaristes sans l'œuvre de **St-Pierre Apôtre**, l'éducation et la santé de l'enfance sans l'œuvre de **l'Enfance missionnaire** comme aussi les tâches pastorales sans l'œuvre pour **l'évangélisation**. Ces trois œuvres sont les composantes de MISSIO et sont complémentaires de notre solidarité missionnaire.

Tanzanie: une mosaïque géante

Depuis le 14 janvier 2012, la Tanzanie compte 34 diocèses. En 2006, il y en avait seulement 26. Le plus récent, Ifakara, est la résultante de la division du plus important, Mahenge. L'évêque Mgr Melchior Salutaris Libena vient d'Ifakara, où près de 90% de la population est catholique. En moyenne il y a 4600 catholiques pris en charge par un prêtre. En Tanzanie, l'Église catholique est attrayante et dynamique.

L'appartenance religieuse n'est plus recensée depuis de nombreuses années, car la question est considérée comme trop sensible. Cependant l'affiliation au christianisme, à l'islam et aux religions traditionnelles africaines est évaluée à un tiers chacun.

Plus récents, les chiffres officiels sont basés sur environ un quart de catholiques et un peu moins de 30% d'autres chrétiens. Un tiers serait donc musulman. Ici, la répartition régionale est différente. Pour des raisons historiques, le nord, la région côtière et ses îles sont à prédominance musulmane.

Passé colonial

Le christianisme est marqué par le passé colonial. Ainsi, dans le sud, la mission bénédictine bavaroise avec six ramifications est fortement représentée. Les luthériens jouent un rôle particulier du côté protestant, ce qui reflète ainsi l'histoire coloniale allemande.

Parce que la Tanzanie a été administrée par les Britanniques après la Première Guerre mondiale, l'Église anglicane du Kenya s'est étendue dans ces contrées. Parmi ceux-ci on trouve l'Église morave et de plus en plus de groupes très charisma-

tiques comme les pentecôtistes qui ont enregistré un fort afflux dernièrement.

Si le travail de 90 ans de mission des Capucins suisses et des Sœurs de Baldegg en Tanzanie est une

«success story», les Capucins à qui on a posé la question répondent avec hésitation. La «réussite» qui peut être mesurée en nombre, ils ne la connaissent pas. Mais ils constatent avec gratitude que Dieu

➤ **Les Capucins et les Sœurs de Baldegg constatent que ce qu'ils ont semé porte du fruit.**

a fait multiplier les semences et que leur travail porte du fruit. Le diocèse d'Ifakara appartenait au diocèse de Mahenge, une zone



Africains et Européens prennent ensemble la même direction.

*Les capucins suisses
sont engagés en Tanzanie
depuis 1921.*

pastorale qui avait été confiée aux Capucins suisses.

Créer des paroisses

Qu'est-ce ce qui caractérise l'Eglise en Tanzanie de nos jours? «La Tanzanie est énorme, une mosaïque!», nous explique Fr. William Ngowi lors de notre passage à Morogoro. Quelque 130 langues y sont parlées. Le swahili est la langue officielle. A celle-ci s'ajoute l'anglais, bien sûr.

La présence de l'Eglise catholique en Tanzanie se caractérise par une tendance contraire à la nôtre

Eglise dans le quartier

Les petites communautés chrétiennes – Small Christian Communities – ont été introduites dans les années 1970 en Afrique de l'Est comme une priorité pastorale. Cette initiative des évêques est devenue l'épine dorsale de l'Eglise locale. Sans ces groupes de base, les paroisses ne fonctionneraient pas.

Se rassembler autour de la Parole de Dieu, prier ensemble, prendre soin des personnes âgées et des malades, tous ces actes ont leur place dans ces communautés. La préparation aux sacrements est

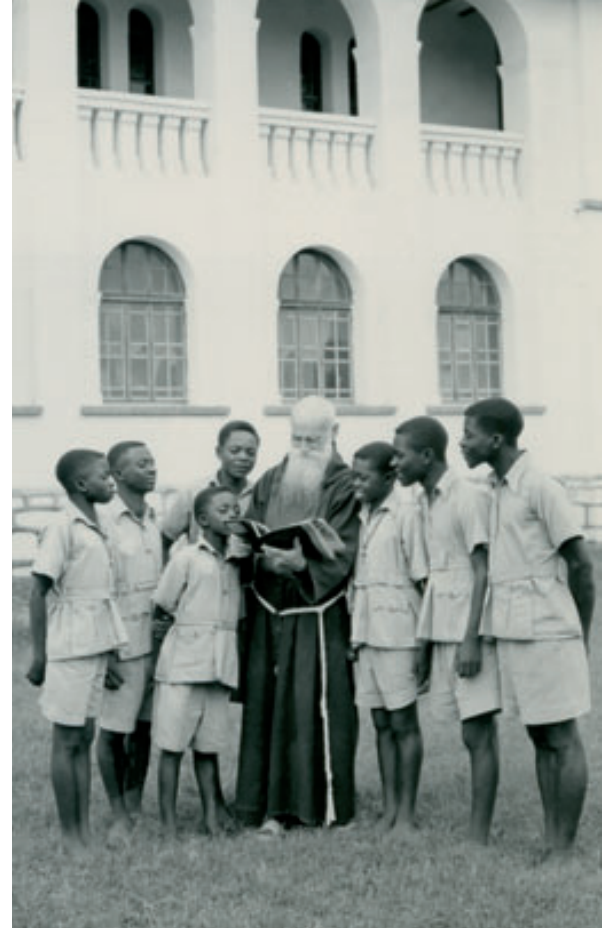
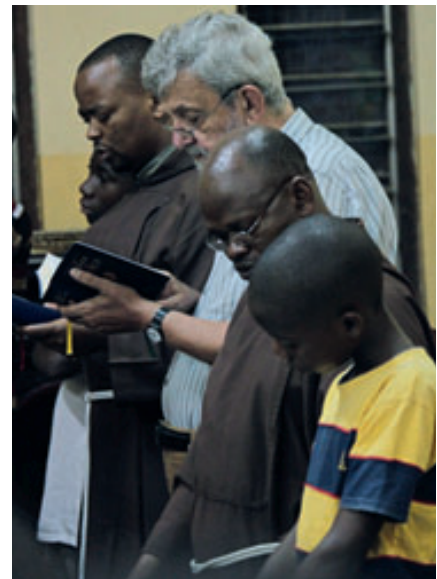


Photo: Procure des Missions Olten



Fr. Eugen Bucher célèbre l'Eucharistie dans une communauté de base.



Fr. Peter Keller, l'un des rares capucins suisses encore en Tanzanie, avec des Frères de ce pays, à l'heure de la prière communautaire.

qui se caractérise par la création d'unités pastorales englobant plusieurs paroisses. En Tanzanie en revanche, de nouveaux évêchés et de nouvelles paroisses ont été érigés pour permettre une meilleure proximité. Ici, la création d'unités pastorales, là-bas la création de paroisses et d'évêchés.

prise en charge par les laïcs – qui bénéficient d'une grande confiance. Ils sont l'Eglise dans le quartier, celle qui va au-devant du peuple.

Des voix s'élèvent contre la corruption

Les évêques de Tanzanie parlent d'une seule voix. Parce que le gou-

vernement est corrompu à tous les niveaux, les évêques appellent à une pratique responsable du pouvoir. Dans leurs sermons, les prêtres aussi ne mâchent pas leurs mots quand il s'agit de dénoncer la corruption dans leur propre environnement. Ce qui est frappant, c'est l'engagement soutenu des sec-



Fr. Egfrid Tönz, 87 ans, est encore très engagé dans l'animation des communautés.

1997. Où en est l'Eglise 15 ans plus tard?

L'inculturation de l'Eglise est quasiment acquise. Catéchistes, prêtres et religieux sont formés en Tanzanie et les Tanzaniens occupent tous les postes clefs. La nouvelle Université catholique Jordan



Photos: Adrian Müller

L'Eglise de Tanzanie n'est plus dépendante des missionnaires étrangers, elle est missionnaire chez elle.

teurs de l'éducation et de la santé. Il n'y a pas une paroisse qui n'ait pas une antenne pour les personnes souffrant du SIDA. Les écoles catholiques sont parmi les meilleures du pays et jouissent d'une bonne réputation.

Le vœu de Fr. Walbert

«L'Eglise en Afrique est sur la voie de l'autonomie administrative, de

l'auto-préservation, l'auto-formation. Elle peut vaillamment braver la «Mer Rouge», qui se trouve entre les légendes et l'action, se libérer du poids de l'Eglise missionnaire qui entrave quelque peu l'Eglise locale». C'est ainsi que Fr. Walbert Bühlmann formulait ses vœux pour le jubilé des 75 ans de présence des Capucins suisses et Sœurs de Baldegg, en

de Morogoro est un pas de plus qui contribue à donner à l'Eglise un visage tanzanien.

Le manque de finance

L'autonomie financière est une des tâches primordiales qui se vérifie à différents niveaux et pour ce faire doit être favorisée par des initiatives adéquates. Le séminaire de Dar es Salaam possède, par exem-

*Le temps de la colonie est terminée
et des structures alors nécessaires
sont aujourd'hui vouées à la rouille.*

ple une petite usine de production de biogaz. Le four à pain est alimenté avec le gaz. Le séminaire a même reçu une distinction pour cela.

L'infrastructure actuelle – églises, presbytères, hôpitaux, centres de santé, crèches, etc., – peut être plus ou moins entretenue par ses propres moyens. Pour les rénovations, les agrandissements et les nouvelles constructions qui sont nécessaires en raison du nombre croissant de fidèles, les moyens financiers manquent et l'aide extérieure est indispensable. Sachant que la source de financement en provenance du Nord va se tarir un jour, on cherche des solutions d'autofinancement.

Eglises missionnaires

Le « poids de l'Eglise missionnaire » diminue peu à peu: les mission-

➤ Les missionnaires de Tanzanie sont actifs dans d'autres pays africains.

naires de Tanzanie sont actifs dans d'autres pays africains. Cela change la compréhension de l'Eglise, qui, de par sa nature même, est missionnaire.

Une préoccupation a été exprimée à maintes reprises: la paix religieuse et politique peut être préservée. Il est à craindre que les tendances fondamentalistes islamiques puissent également s'exporter en Tanzanie et bouleverser le fragile équilibre.

Siegfried Terman



Photo: Adrian Müller

Devise: «Uhuru na Umoja», en swahili «Liberté et Unité»

Langue officielle: le swahili

Capitale: Dodoma, avec plus de 3 millions d'habitants, mais le siège du gouvernement est à Dar es Salaam

Superficie: 945 087 km²

Population: 43,6 millions, 42% (CH: 15,3%) de la population a moins de 14 ans

Densité de population: 39 habitants au km²

Moyenne d'âge: près de 19 ans (CH: 41,7)

Espérance de vie: 53 ans (CH: 81)

Taux de croissance démographique: 1,96% (CH: 0,199%)

Taux d'analphabétisme: 22,5% d'hommes, 37,5% de femmes

(Sources: Wikipédia et CIA Factbook)

Des paroles et des actes

L'avant-dernier dimanche d'octobre est la journée de la mission universelle, la plus grande campagne de solidarité au monde. La collecte de la journée concerne en effet les paroisses du monde entier. Ce dimanche est cependant bien plus qu'une simple récolte de fonds.

Chaque année en octobre, mois de la mission universelle, Missio fait découvrir l'Eglise d'un pays. Cette Eglise invitée se situe en Afrique,

► **Cette année, la Tanzanie est l'Eglise-hôte de la campagne de MISSIO.**

en Asie, en Amérique latine ou en Océanie. Les catholiques de Suisse apprennent ainsi à mieux connaî-

tre l'Eglise universelle. Cette année, la Tanzanie est à l'honneur.

Echange international

Avec la collecte de la mission universelle répartie équitablement entre tous les diocèses dans le besoin, la solidarité se positionne au premier plan. Chaque année, environ 1100 diocèses peuvent ainsi assurer leurs besoins de base. La tâche de Missio est de permettre «l'échange et le partage».

A l'instar de la construction et de l'entretien du réseau ferroviaire, tout le monde aime avoir un service cordial et des trains qui arrivent à l'heure. Mais personne ne songe aux supports que sont les rails.

Missio œuvre à la base et permet l'échange dans les deux directions. Chaque année, un invité spécial est mis en évidence. Cette année, c'est la capacité spéciale des chrétiens de Tanzanie dans l'écoute de la Parole de Dieu, particulièrement perceptible dans l'activité des *Small Christian Communities*,

Toutes les générations se tournent vers la Parole de Dieu.



Photo: Missio

*Au cours des siècles, de nombreux
fils de S. François ont proclamé
la Parole de Dieu en Afrique.*

les Petites Communautés Chrétiennes: elles sont 20 000, réparties sur tout le territoire.

Berceau de l'Afrique de l'Est

L'Afrique de l'Est est souvent appelée le berceau de l'humanité. Dans les gorges renommées d'Olduvai, en Tanzanie, quelques-uns des plus anciens ossements humains ont été découverts.

L'Afrique de l'Est est, en quelque sorte, aussi le berceau des petites communautés chrétiennes, même si elles sont beaucoup plus jeunes. Depuis les années 1970, elles sont une priorité dans la pastorale des pays d'Afrique orientale. Elles sont à la base de l'élaboration d'un exemple d'Eglise qui s'est propagé au-delà de l'Afrique. En Asie, ce modèle de partage de la Bible a aussi trouvé un terrain fertile: 50 000 petits groupes se réunissent sur ce modèle en Corée du Sud.

Le concept arrive lentement en Europe où on recherche de nou-

➤ **Le partage de la Parole de Dieu au sein de petites communautés chrétiennes est aujourd'hui une nouvelle manière de faire Eglise.**

velles voies pour l'avenir, dans une ère de grands bouleversements et de changements des valeurs.

Le partage de la Parole de Dieu au sein de petites communautés chrétiennes est aujourd'hui une nouvelle manière de faire Eglise.

La parole magnétique

Lorsqu'on lui demande quelle est la force des fidèles dans son archidiocèse d'Arusha, l'évêque Josaphat



Photo: Adrian Müller



Photos: Adrian Müller

En Afrique, les gens sont affamés de la Parole de Dieu.

Lebulu – en poste depuis 14 ans – répond sans hésiter: «C'est la soif de la Parole de Dieu. Les gens ont faim de la Parole de Dieu.»

L'église située à côté de l'évêché était trop exigüe depuis longtemps. Deux messes chaque dimanche étaient insuffisantes pour accueillir tous les fidèles. Depuis quelques années, une église plus grande abrite désormais quatre offices dominicaux bien que la paroisse ait été divisée en trois.

Les croyants disent: «Nous voulons connaître la Parole de Dieu. Nous voulons comprendre ce que le Christ veut nous dire.» La soif et la faim de la Parole de Dieu atteignent souvent une ampleur telle que Mgr Lebulu ne peut l'expliquer. Il le voit comme l'œuvre de Dieu. A partir de ce désir, des initiatives grandissent. Elle donne aussi une impulsion à la construction du pays.

10 à 15 familles

Beaucoup se sentent une vocation et suivent la formation de catéchistes, deviennent prêtres ou reli-

gieux, envoyés auprès des hommes. La Parole peut exercer son pouvoir, parce que les fidèles se réunissent chaque semaine dans les petites communautés de 10 à 15 familles.

Les hommes et les femmes, les enfants et les personnes âgées: tous se rassemblent autour de la Parole de Dieu et échangent à partir de là. Pleins de confiance et forts de leurs compétences, ils sont l'Église dans le quartier. Les petites communautés chrétiennes jouent un rôle dans la médiation des conflits et luttent contre les injustices. De nombreux contentieux peuvent ainsi être résolus, surtout dans les couples.

La parole plantée en terre

Un signe très simple est visible au monastère des capucines, à Morogoro. A côté de l'église, une croix sous forme de Tau est plantée en terre. Elle est entourée par un cœur. Le charisme de Saint François y est implanté. Maintenant, il porte beaucoup de fruits.

Fr. William Ngowi enseigne les sciences bibliques à l'université nouvellement fondée, à Morogoro.

Les habitants croyaient que les mauvais esprits erraient en ce lieu.

Il a noté bien des changements survenus autour de l'université. «Quand nous sommes venus ici, il n'y avait rien. Les habitants croyaient que les mauvais esprits erraient en ce lieu.» Grâce à leur présence, les Capucins ont démontré que la peur n'est pas motivante pour le développement et le progrès.

Les femmes leaders

Comment la Parole de Dieu est capable de changer quelque chose dans la société, la direction des Petites Communautés Chrétiennes en fait la démonstration. «La moitié des petites communautés chrétiennes est dirigée par des femmes», explique Hermann. Il est secrétaire de la paroisse à Sanya

Juu. Les femmes sont actives dans toutes les rouages de la communauté: présidente, secrétaire, assistante ou trésorière.

«Ma femme a été trésorière durant neuf ans», dit Hermann, non sans fierté. Il a lui-même été élu plusieurs fois responsable de sa communauté. Des élections sont organisées tous les trois ans. Qui veut assumer des responsabilités à un niveau supérieur doit d'abord acquérir de l'expérience dans une petite communauté chrétienne.

Bon lecteur

La lecture de l'Évangile est l'une des étapes vitales dans la vie des petites communautés chrétiennes. En Europe, les participants aux groupes d'études bibliques lisent parfois un texte dans différentes traductions.

En Tanzanie, ce n'est pas si simple. Chaque famille ne peut se permettre d'acheter une Bible. Mais cela n'a pas d'importance finalement, parce que l'Afrique ne dispose pas d'une forte tradition écrite. Le continent a en revanche développé une riche tradition orale. Raison pour laquelle l'écoute est si importante.

Un bon lecteur peut faire ressortir les émotions des textes bibliques. Les gens ont développé la capacité d'écouter très attentivement. Cette audition a remplacé



Les missionnaires étrangers ont implanté une Eglise locale qui peut compter sur les siens, sans exclure qui que ce soit.

en quelque sorte la lecture. L'échange sur ce qui est entendu est décisif.

Une invitation

L'Exhortation apostolique post synodale *Africae Munus*, a encouragé «le moment de l'échange commun sur la parole de Dieu» (Nr.151). Tous les groupes religieux sont concernés. Cette pratique permet d'enregistrer dans ses propres pensées le message de Dieu à l'humanité.

Avec la campagne de cette année, dans laquelle les petites communautés chrétiennes sont mises en évidence, Missio veut encourager ce partage de la Parole de Dieu et de la vie dans nos entités pastorales. Le charisme de l'Eglise universelle mis en valeur par l'Eglise de Tanzanie est une invitation à apprécier un modèle éprouvé et à le pratiquer.

Siegfried Ostermann

«Par l'inculturation, l'Eglise incarne l'Évangile dans les diverses cultures et, en même temps, elle introduit les peuples avec leurs valeurs dans sa propre communauté; elle leur transmet ses valeurs, en assumant ce qu'il y a de bon dans ces cultures et en les renouvelant de l'intérieur.»

Bienheureux Jean-Paul II, Redemptoris missio, 52

L'ardeur missionnaire est le baromètre de notre foi. Une Eglise qui n'évangélise plus est en danger de mort. C'est pourquoi on peut se réjouir que le pontificat de Jean-Paul II ait insufflé un nouveau souffle missionnaire dans l'Eglise tout entière.

*In Martin Pradère, De toutes les nations faites des disciples.
Editions de l'Emmanuel et Editions Paulines, 2006, p. 53*

Le florissant monastère des Capucines

Sr Yolande et Sr Isabelle nous guident à travers le monastère des Capucines de Maua, au pied du Mont Kilimandjaro. Dès que l'on pénètre dans les jardins, on découvre avec ravissement que tout y est merveilleusement entretenu: les parterres de fleurs luxuriantes, les allées soigneusement pavées, puis faisant le tour du monastère et des chambres d'hôtes, on remarque surtout une très grande propreté. L'attention que portent les Sœurs de Maua à leurs hôtes, est remarquable.

Mais que font les Capucines en Tanzanie? La fondation du couvent de Maua par les Sœurs de Gerlisberg (Lucerne) est bien connue en Suisse alémanique car un ouvrage lui a été consacré.

Les nombreuses visites en provenance de Suisse démontrent à quel point les contacts sont suivis entre la Suisse et la Tanzanie. Les voyages conduisent également les visiteurs vers d'autres régions du pays où les sœurs se sont établies. Mais la durée du séjour est trop courte et les activités des sœurs trop variées pour pouvoir en donner un aperçu complet.

Premières impressions

Tout pousse, fleurit et prospère: cette brève formule peut résumer à elle seule les premières impressions de Maua et des capucines. Mais au delà de ce sentiment, il y a beaucoup de travail collectif et de prières assidues. A la question de savoir où les capucines puisent la force pour accomplir leurs tâches,

» **«Nous recevons notre force de Dieu. On doit la lui demander.»**

Sr Yolande, la sous-prieure, répond sans hésiter: «Nous recevons notre force de Dieu. On doit la lui deman-

der.» L'accent est mis sur le «nous». L'aspect de la communauté est beaucoup plus important ici que chez nous en Suisse.

Pour que les sœurs puissent demander cette force à Dieu, elles

journee que nous réservons à Dieu seul. Pour prier et réfléchir sur nos activités. Chaque année, nous passons aussi huit jours en retraite. Chaque sœur se plie à cet usage. De là nous puisons notre force car nous savons que sans Dieu nous ne pouvons rien faire.»

Sanya Juu

A Sanya Juu, où se trouve une autre communauté des sœurs de Maua, il y a un centre catéchétique renommé. Durant deux ans, hommes et femmes y reçoivent une formation pour devenir catéchistes dans toute la Tanzanie. Ce qui ressort



Photos: Missio

reglent leurs activités en fonction des heures de prière, de la messe du matin et des moments de récréation. Une demi-heure d'adoration silencieuse quotidienne fait partie de leur entraînement «d'endurance». «Tous les mois, nous avons une journée de récollection», explique Sr Isabelle, «une

au prime abord, c'est la grande diversité des âges au sein du «Centre catéchétique Emmaüs». Ainsi, Peter, le postier à la retraite, est assis à côté de la jeune Sr Alice du Kenya qui a été envoyée par sa congrégation pour se consacrer plus tard à la catéchèse des jeunes. Au niveau financier, Peter



*Tout pousse autour du monastère
des Capucines de Maua.*





Photo: Adrian Müller



Photos: Missio

peut se permettre maintenant de donner quelque chose en retour à l'Église en tant que catéchiste. Le service de catéchiste, qui est fondamental pour l'approfondissement de la foi, n'est pas rémunéré dans la plupart des régions. Ou alors les salaires sont trop modestes pour l'entretien d'une famille.

Vient ensuite l'écoute attentive des questions, critiques et observations: «Pourquoi si peu de gens s'intéressent à la vie religieuse en Europe?» demande Sr Alice. «Pourquoi en Europe, seules les personnes âgées vont à l'église? Où sont les jeunes?» Peter veut savoir.

Aspirante, candidate, postulante, novice

Chez les sœurs de Maua, la durée de la formation humaine et spirituelle est de six ans avant de

pouvoir prononcer ses vœux. Les jeunes femmes débutent comme aspirantes. Durant cette année, elles apprennent les rudiments de la prière et du travail dans le monastère et durant cette période, elles peuvent décider si elles souhaitent aller de l'avant ou pas.

La formation se poursuit avec le statut de candidate, durant une

➤ Quand il y a dix litres de lait par vache, c'est déjà beaucoup.

autre année. S'ajoutent ensuite deux ans en tant que postulante puis deux autres années comme novice. Durant ces années, elles reçoivent une bonne éducation religieuse et une formation de degré secondaire et on peut leur proposer une formation d'infirmière ou de catéchiste.

Sr Yolande, par exemple, a fréquenté l'école du petit séminaire de Maua dirigé par les capucines. Outre l'école, il y a aussi le travail. Sr Yolande est responsable des six vaches du monastère qu'elle traite elle-même. Quand il y a une dizaine de litres de lait par vache, c'est déjà beaucoup.

Catéchèse et maison d'hôtes

Au total, 52 sœurs sont rattachées au monastère de Maua, mais toutes n'y vivent et n'y travaillent pas. A Marangu, non loin de Maua, quelques sœurs gèrent un jardin d'enfants. Elles sont principalement occupées avec la catéchèse. Leur ministère est d'assurer l'éducation religieuse aux degrés primaire et secondaire. Sept sœurs enseignent la catéchèse deux fois par semaine. Elles le font gratuitement, bien que le couvent dépende de revenus pour vivre.

Un gain stable est en revanche assuré avec leur maison d'hôtes. Un groupe de 29 personnes de Lucerne y avait séjourné en octobre 2011. Les sœurs mettent le lieu à disposition pour des retraites et



Au monastère, le travail ne manque pas et les temps de prière y sont bien animés.



Photos: Missio

pour d'autres rencontres. Ce centre dispose de 44 chambres, individuelles pour la plupart. Mais il existe également des chambres aménagées pour les couples.

Femmes: pas d'égalité

Qu'en est-il actuellement de l'égalité et des droits des femmes? En particulier au sein de l'Eglise? A ce propos, Sr Yolande choisit de répondre en faisant référence au

➤ **«Le prêtre reste le patron.»**

statut du prêtre: «Le prêtre reste le patron. S'il décide de quelque chose, alors cela doit être fait, que ce soit correct ou non. Ce n'est pas bien.»

La sœur ne voit pas d'options pour le changement. Dans presque toute l'Afrique, les femmes ne sont pas traitées de manière égale. «Cette attitude se retrouve aussi dans l'Eglise.» Néanmoins l'avenir de la Tanzanie est dans leurs mains «parce que ce sont elles qui travaillent, qui produisent quelque chose, surtout pour leurs familles».

Une parole de vie

J'ai demandé à Sr Yolande quelle était sa devise choisie lors de sa profession. La réponse jaillit immédiatement, – naturellement en swahili. C'est le cinquième verset du psaume 16: «Seigneur, mon héritage et ma part à la coupe, tu tiens mon destin.»

➤ **Elles donnent Dieu aux gens, en sachant que la foi peut s'enraciner profondément en eux.**

C'est la foi en un Dieu qui aide et se soucie des gens. Les sœurs de Maua le démontrent sans relâche dans leurs tâches quotidiennes et davantage encore dans leurs rires. Au travers de leur travail comme catéchistes ou d'enseignantes ou encore grâce à leurs actions so-

ciales et diaconales elles donnent Dieu aux gens, en sachant que la foi peut prendre profondément racine.

Siegfried Ostermann

Les femmes en Tanzanie

Flaviana Msuya est assise dans son petit bureau de l'école primaire Saint-Louis à Moshi. L'espace est plein de livres et de cahiers. Tout y est soigné et propre. Elle respire le calme et la sérénité, la preuve d'une vie bien remplie. Elle est mère de quatre enfants et a sept petits-enfants. Son mari est décédé.

Flaviana dirige l'école primaire Saint-Louis à Moshi. Dans l'établissement soutenu par la paroisse catholique, 640 enfants sont encadrés par 24 enseignants. Elle est aussi membre du comité de la *Catholic Women Association*, l'Association catholique des femmes de Moshi. Flaviana est donc la personne

idéale pour parler du statut des femmes dans l'Eglise de Tanzanie.

Colonne vertébrale de l'Eglise Missio: Où sont les femmes dans l'Eglise en Tanzanie? Et dans le diocèse de Moshi?

Flaviana: A Moshi principalement, elles sont partout présentes, car

elles sont très dynamiques et – pour tout ce qui concerne l'évangélisation – elles sont sur la ligne de front. Elles prennent aussi part à de nombreuses autres activités religieuses. Les femmes sont vraiment la colonne vertébrale de l'Eglise catholique dans le diocèse.

Comment s'organisent les femmes pour être l'épine dorsale du diocèse?

Il y a au plan national l'Association des femmes catholiques (*Catholic Women Association*). Elle existe



Photos: Thomas Egger



Photo: Thomas Egger



Photo: Missio

depuis 40 ans. Nous avons aussi fêté cet anniversaire cette année.

Combien de femmes y sont actives?

Je n'en ai aucune idée, mais je suppose qu'un quart ou voire un tiers des femmes est impliqué dans cette Association.

Un quart ou voire un tiers des femmes fait partie de cette l'Association des femmes catholiques.

Comment se manifeste la présence des femmes au niveau du diocèse?

L'Association des femmes y est présente à tous les degrés. Au niveau national, nous avons des lieux de rencontres et dans les diocèses, des bureaux régionaux. Mais le travail s'effectue réellement dans les paroisses où des groupes sont créés. Et cela jusque dans les *Small*

Christian Communities (SCC = petites communautés chrétiennes) où il y a un président ou une présidente, vice-présidente, secrétaire et trésorière. Déjà à ce stade, les femmes œuvrent ensemble. Il en est ainsi à tous les niveaux, jusqu'au diocèse.

Où sont les hommes?

Est ce qu'à la base des SCC on ne trouve que des femmes?

Dans la majorité des communautés on rencontre beaucoup de femmes et d'enfants. Les hommes sont plutôt rares.

Où sont les hommes?

Je ne sais pas. Nous nous posons aussi la question.

Est ce que le travail au sein de l'Association est bénévole?

C'est un travail bénévole que nous faisons pour les enfants et les

femmes. Surtout aujourd'hui, nous nous trouvons face à la mondialisation avec des défis particuliers. La jeune génération apprend des choses très différentes que par le passé et oublie les bonnes manières. Nous les aidons à garder de bonnes habitudes religieuses et humaines. Ils sont exposés à tous les changements de la modernité et nous essayons de transmettre au moins les comportements de base. C'est un grand défi car le monde est en mutation.

Est ce que votre travail est reconnu par les instances ecclésiales?

Elles sont au courant de notre travail et savent aussi le reconnaître. S'il y a quelque chose à faire, les prêtres nous sollicitent. Les instances religieuses sont très conscientes de notre action. Dernièrement, l'Association des femmes a organisé une exposition. L'évêque est venu



Photos: Adrian Müller

à l'ouverture et y est resté toute la journée.

➤ **S'il y a quelque chose à faire, les prêtres nous sollicitent.**

Dans les petites communautés chrétiennes de base, les femmes ont des rôles de leader au niveau local. Est-ce pareil aux échelons plus élevés?

A partir de la base et à divers échelons, elles sont cheffes de file dans les paroisses. Elles y ont déjà leur mot à dire et ainsi de suite jusqu'au niveau diocésain. L'ensemble de ces communautés est construit sur cette structure. Ici, dans ma paroisse de Moshi, il y a trois hommes et deux femmes dans le comité exécutif.

Vous œuvrez beaucoup pour les enfants dans la paroisse. Que

faites-vous au sein de l'Association des femmes catholiques?

Nous nous efforçons de nous retrouver une fois par semaine pour prier ensemble. Ce sont des occasions pour partager les uns avec les autres. Nous nous réunissons également une fois par mois sur le plan diocésain, par solidarité. Normalement, nous nous rencontrons le dimanche après la messe, nous prions ensemble et discutons de nos propres affaires.

L'égalité des droits dans la société
Quelle position occupent les femmes dans la société en Tanzanie?

Ici à Moshi, les femmes sont reconnues. Nous avons les mêmes chances de bénéficier d'une éducation que les hommes et, il n'y a aucun clivage. Le salaire est établi en fonction de la position; il n'y a pas de différence. Je suis convaincue que les femmes, si elles le ten-

tent, peuvent s'imposer partout où elles le souhaitent.

Quels sont les défis pour les femmes en Tanzanie?

Nous aimerions avoir une plus grande influence politique. Parce que les femmes ont atteint le niveau des hommes. Avant, il y avait plus d'opportunités au niveau de la formation pour les hommes que pour les femmes. Maintenant il y a de plus en plus d'écoles et l'écart entre les hommes et les femmes s'est réduit.

➤ **Nous aimerions avoir une plus grande influence politique.**

Vous êtes donc satisfaite de la situation des femmes dans l'Eglise et la société?

Je ne sais pas ce que je pourrais demander de plus. Les femmes



font très bien leur travail. Si une femme veut quelque chose, elle peut l'obtenir car les femmes ont les mêmes chances. Les hommes le constatent lentement, même dans l'Eglise. Maintenant, elles sont plus organisées et savent ce qu'elles veulent. A Moshi, le gouvernement a fait construire huit écoles pour les filles et seulement une école pour les garçons. C'est comme le contre-mouvement à la discrimination contre les femmes autrefois.

**Les hommes sont les chefs
Qui prend les décisions à
la maison?**

A la maison l'homme prend la plupart des décisions. Mais dans de nombreuses familles, les choix se font de plus en plus souvent en commun. Dans les villages les hommes restent naturellement les chefs.

En est-il de même dans l'Eglise?

Oui, c'est vrai. Mais au niveau de la paroisse, beaucoup de décisions prises dans le passé par le prêtre sont maintenant du ressort des femmes.

**Qui est actif à la direction
de la paroisse? En majorité
des hommes ou des femmes?**

Ce sont des groupes mixtes. Les prêtres se concentrent davantage sur les sacrements et sont moins préoccupés par les questions administratives. Cette mission est assumée par les responsables de la paroisse.

➤ **Les prêtres sont moins
préoccupés par les
questions administratives.**

Est ce que les prêtres l'acceptent?

Ils se rendent bien compte que travailler ensemble facilite leur

mission. Si un prêtre doit tout assumer seul, il sera très vite fatigué. Raison pour laquelle les gens prennent de tels engagements.

Siegfried Ostermann

«Parce que tous les gens sont égaux»

Voyager sur un autre continent et découvrir de magnifiques contrées, cela peut se faire sans même échanger un mot avec les autochtones. Ce n'est toutefois qu'en engageant un vrai dialogue qu'humanité et fraternité peuvent vraiment éclore, dévoilant aussi – crûment – la précarité ou l'inégalité des chances. Et parfois le Divin, tel un arc-en-ciel, s'invite: des paroles échangées à Maua avec trois jeunes Tanzaniens, soudain ont surgi la Parole et la foi.

Huit heures du matin. Un chemin de terre traverse le village encore sous la grisaille. Une silhouette s'avance dans la brume. Echange de paroles dans nos anglais approximatifs. Jakson, 20 ans, aurait envie que nous nous parlions plus longuement. Rendez-vous est pris:

«A 14 h au portail du Séminaire où nous logeons».

14 h 15, toujours personne. Une jeune fille, Jackline, parle en swahili au gardien massai. Grâce à elle et à son téléphone portable, nous retrouvons Jakson et son ami Paul. Les trois jeunes nous proposent

alors une promenade dans le «village».

Aucune maison n'est visible: la verdure engloutit tout. Mais chemin faisant, nous croisons quelques groupes. Des enfants et des adultes portent des branchages sur la tête, qui serviront à faire cuire les repas. Plus loin, une femme, faucille à la main, nous hèle. «Pourquoi la photographies-tu, s'étonne Jackline, c'est une folle!»

Jackline a 20 ans, comme ses deux amis. Elle étudie la géographie à Arusha, une ville à 200 km d'ici. Elle nous demande à brûle-



pourpoint: «Y a-t-il autant de sida en Suisse qu'ici?» Nous esquissons une réponse, puis lui posons d'autres questions.

Jackline

Le sida te préoccupe?

Jackline: Oui, c'est un gros problème dans toute la Tanzanie. J'ai perdu plusieurs amis de mon âge

Sida

La Tanzanie est l'un des pays les plus touchés au monde par la pandémie, aggravée par le fait qu'elle est tabou et génère l'exclusion.

qui sont morts du sida, à Moshi, Arusha, Dar es Salaam. Et aussi ici à Maua. Pourquoi est-ce si répandu en Tanzanie?

Si tu étais Premier Ministre de Tanzanie, quels changements ferais-tu immédiatement?

J'éradiquerais toutes les discriminations qui existent entre hommes et femmes, je donnerais à chacun la possibilité de faire des études; je promulguerais des lois pour protéger l'environnement et pour éliminer la corruption. Je m'efforcerais de faire reculer la malaria et le sida.

Que souhaites-tu faire dans la vie?

Enseignante.

Seras-tu enseignante ici?

Oui, bien sûr. Vous savez, la Tanzanie est un beau pays qui vit dans

la paix. Il n'y a pas de conflits comme en Somalie, au Rwanda ou au Burundi. Et nous avons tant de paysages splendides et de sites magnifiques.

Y a-t-il de bonnes chances de trouver du travail ici à Maua?

Non, ici, c'est impossible. Donc, il faut partir, à Moshi ou dans d'autres régions, aller d'une place à une autre pour trouver une activité, avoir des liens avec des gens.

Quels sont les défis qu'un jeune doit relever ici?

Il y en a tellement! La plupart d'entre nous vivent dans une famille pauvre. Et dans les familles pauvres, il n'y a pas de quoi assurer les besoins vitaux. Par exemple, avoir assez de nourriture et tout le reste. Donc, certains jeunes sont censés s'engager dans des choses





Jackline étudie la géographie à Arusha.



Ces deux amis: Jackson et Paul ont 20 ans, comme Jackline.

Photos: Missio

comme la prostitution, dans le vol et des choses de ce genre. C'est ce que j'appelle les démons.

Dois-tu lutter contre les démons?

C'est ma petite communauté chrétienne (PCC) qui m'a appris comment chasser les démons. Mais aussi comment vivre en communauté, comment vivre en famille, respecter mes parents, comment prier.

Petites communautés

Les Petites communautés chrétiennes sont nombreuses, plus de 20000 dans toute la Tanzanie. Vouluées par les évêques tanzaniens dès 1974 comme structure de l'Eglise locale, elles forment comme les petites cellules de base de la paroisse. Ce sont de petits groupes de 10 à 20 familles qui se réunissent une fois par semaine. D'abord lieux d'écoute de la Parole de Dieu, lieux de prière, ils permettent aussi les échanges fraternels et la solidarité. En Tanzanie, c'est là qu'existe en premier lieu l'Eglise.

Es-tu engagée depuis longtemps dans une PCC?

Jackline: Oui, depuis que je suis née jusqu'à aujourd'hui. C'est très important pour moi et pour notre famille.

Jakson

Jakson: Moi, si je regarde ma vie, je peux dire que la PCC m'a sauvé. La PCC peut aider les gens simples qui ont des problèmes comme les attaques personnelles ou les conditions de pauvreté. On y apprend les bons comportements dans la vie. On voit aussi comment des personnes – il y en a beaucoup – vivent selon l'Evangile. Et comment rejoindre cette vie-là. Les PCC aident aussi à parler de Dieu aux autres, à comprendre ce que Dieu veut qu'ils fassent. Sans Dieu, je ne peux rien faire.

Paul

Et toi, Paul, participes-tu aussi à une PCC?

Paul: Oui, et j'y attache une très grande importance. La PCC m'aide à acquérir une bonne discipline pour respecter les autres, pour les aimer, parce que tous les gens sont égaux.

Que veux-tu faire dans la vie, Paul?

Je voudrais devenir comédien, dans le cinéma.

Et tu vas suivre des cours pour cela?

Oui, je voudrais partir pour étudier cela, mais dans ma famille, nous sommes pauvres. Il faudrait d'abord que je trouve un travail pour payer mes études.

«Il a bu»

Nous sommes montés jusqu'aux confins du village, avons rejoint la rivière. Jakson me demande de le prendre en photo avec Paul, son ami. Instant de quiétude. Jakson sourit; Paul, non. Son regard me rappelle ses paroles: «... parce que tous les gens sont égaux». Perdu dans un somptueux écrin de nature, quelque part dans cette splendide Tanzanie, à parler avec trois jeunes de vingt ans de leurs très précaires perspectives d'avenir,

Money, money

Soleil couchant. Notre véhicule fend la campagne sur cette petite route de terre de la région de Rothia. Les champs sont fertiles. Un troupeau de vaches s'extirpe des broussailles. Vite une photo, voiture en marche! Un jeune berger voit la manœuvre de loin, se met à courir vers nous, criant: «Money, money!» Derrière le mot-passe-partout, à coup sûr ce message: «Si tu photographies mes vaches, Occidental fortuné, tu me prends quelque chose!»



Trouvera-t-il du travail?

Foi et richesse

Sr Alice, jeune religieuse, prend la parole: «Je voudrais comprendre: quelle est la cause du déclin de la foi en Europe et pourquoi les Européens ne s'intéressent-ils pas à la vie religieuse?» Après avoir émis quelques hypothèses, notamment celle de l'abondance des biens de toutes sortes – quand on a tout, que pourrait-on bien demander à Dieu? – Sr Alice reprend: «A l'époque où la foi était forte en Europe, n'y avait-il pas de richesse?»

je me demande: «De quelle égalité parles-tu, Paul?»

La lumière décline. Jackline veut rentrer dans sa famille: «Une femme n'est pas en sécurité ici quand la nuit tombe.» Sur le chemin du

retour, un groupe d'hommes. L'un deux, éméché, semble nous invectiver, nous les étrangers. Il saisit le bras de Siegfried avec force, profère quelques mots en swahili avec agressivité. Calmé par ses compa-

gnons, il finit par lâcher le bras, puis s'éloigne. Nous demandons à nos amis le sens de ses propos. Laconiques ils nous disent: «Il a bu.»

Jacques Michel

«Je ferais des lois pour la protection de l'environnement.»



Photo: Missionsprokura Olten





La vie des capucins en Tanzanie

Durant trois semaines, le collaborateur romand de Missio en Tanzanie a pu apprécier la générosité et l'hospitalité des capucines et des capucins, chaque jour et dans des lieux différents.

L'entrée fleurie de la résidence communautaire des Sœurs de Gerlisberg à Maua – comme à Sanya Juu, cent kilomètres plus à l'est – est un petit paradis terrestre. Symphonie de couleurs, jubilation des espèces florales. Quelques centaines de pas plus loin, l'immense jardin potager est lui aussi abondant.

Agronome à 89 ans

Et pourtant, même foisonnantes, les eaux sont capricieuses sur ces contreforts du Kilimandjaro! Mais pas assez pour tenir tête à Ladislas, Frère capucin de 89 ans, ingénieur agronome de sa formation qui remonte à la nuit des temps. Ladislas fait partie de la communauté du Petit séminaire de Maua. Par d'ingénieux systèmes de canalisations, de digues et d'écluses, il a, jadis, apprivoisé les eaux. C'est ainsi que le reboisement de la région est assuré et que le jardin du séminaire est aussi somptueux que

Partout, une abondance de fruits et de légumes.

celui des sœurs toutes proches, bénéficiant de la même eau.

Partout, une abondance de fruits, de légumes: oui, une terre a été reconnue, travaillée, rendue fertile. Assiduité, acharnement, labeur inlassable de tant de frères et de sœurs dans ces lieux. Leurs mains enfouies dans la bonne terre ont fait de l'eau une confidente et de la nature, une amie.

De l'école primaire à l'université

De ces racines capucines, tout semble pouvoir émerger comme par enchantement. Car ce qui est vrai pour le jardin l'est aussi pour les êtres: prendre soin des personnes, les aider à faire fleurir et s'épanouir toutes les richesses qui sont en elles, de l'école primaire à l'université.

Rencontre dans la cordialité

Tiens, celle de Morogoro: elle accueille non seulement 300 étudiants en théologie, mais forme, dans ses autres facultés, bon nombre de Tanzaniens qui feront partie des élites du pays ou deviendront enseignants dans le secondaire. Cette université toute neuve vient d'être érigée par 17 congrégations réunies. Il y a 20 ans, seule l'une d'elles – devinez laquelle! – était présente sur ce terreau, comme un germe, comme un veilleur.

A six heures du matin, deux hommes du village sont venus nous chercher, nous les deux Européens de Missio. Frère Liberatus, jeune capucin Tanzanien, serein et disponible, s'est proposé pour nous accompagner. Nous attendons ce moment depuis le début de notre séjour en Tanzanie, la rencontre d'une Small christian community, d'une petite communauté chrétienne. Nous arrivons devant une maison au milieu des bananiers. Une trentaine de personnes est rassemblée. Seuls quelques adolescents comprennent quelques bribes d'anglais.

Ce n'est qu'après coup que nous réalisons, que grâce à Fr. Liberatus, nous avons compris ce qui s'est dit, ce qui s'est vécu là; nous avons pu communiquer avec ces frères et sœurs, vivre la Fraternité et prier ensemble.

Disponibilité, écoute attentive de l'autre, sérénité, humilité: ces

L'attachement au Christ est incarné par le service de l'autre.

qualités, nous les avons senties chez Libératus, mais aussi dans la plupart des échanges avec les capucins et capucines en Tanzanie. L'attachement au Christ est incarné par le service de l'autre, dans une grande modestie, qui souvent recouvre de discrétion une redoutable expérience et d'impressionnants «bagages» spirituels et intellectuels.

«La paroisse leur appartient»

Les capucins suisses, arrivés en 1921 dans le pays, ont-ils fait autre chose que d'être d'abord au service de l'autre? Fr. Eugen Bucher, l'un des rares capucins suisses encore présents en Tanzanie, curé de paroisse à Arusha, nous confie: «C'est leur communauté, ce sont eux, les Tanzaniens, qui doivent décider ce que doit être leur paroisse. Je ne suis là que pour les y aider.» Abnégation, confiance, paix intérieure ... marques de fabrique?

Aujourd'hui, une Province tanzanienne est née, devenue florissante comme les jardins de Maua. Forte de plus de deux cents frères, reconnaissante envers les anciens, elle est parfaitement autonome. Et missionnaire! La Province de Tanza-

nie a envoyé ses premiers missionnaires en Afrique du Sud! Et le noviciat déborde.

Jeunes et vieux

Ifakara. Office du matin au noviciat. Un synthé stimule doucement les psalmodies en swahili. Dans la chapelle, à part deux femmes aux habits multicolores, une quarantaine d'hommes de tous les âges. Le plus âgé est le seul blanc: Fr. Peter Keller, depuis 40 ans dans le pays. Le vieux capucin suisse, témoin du passé, soutient par sa simple présence l'aujourd'hui de ces jeunes hommes se préparant à revêtir l'habit marron pour la vie. Le plus jeune est un garçon, venu là comme quelques autres de son âge pour un examen d'entrée au petit séminaire réputé de Maua. Il est le seul à s'être levé pour les Laudes. Un frère plus âgé, guide sûr et attentif, se penche fréquemment sur son épaule et le guide dans le déroulement de l'office. Patience, respect

► **Patience pour celui qui deviendra un jour jeune pousse capucine.**

du temps de Dieu, pour celui qui deviendra peut-être un jour jeune pousse capucine?

Le bois à l'honneur

Place d'honneur pour le bois dans cette chapelle, comme dans tant d'autres lieux capucins, en particulier dans les réfectoires. Hommes et femmes de Saint François se délectent de sa rassurante dureté, de ses sombres patines qui ornent de solennité communes prières et silencieuses méditations. Le bois est omniprésent: le frère en



Photo: Missio

éprouve les raideurs jusque dans son lit sans sommier.

Bois rude du lit, bois fraternel du réfectoire, mais dans la chapelle, le bois touche au sublime: ô la voûte boisée de l'église de Sanya Juu, sextine de simplicité, où le céleste semble tissé par les poutres! A la porte latérale de la chapelle du couvent de Morogoro, qui livre à celui qui la passe une quintessence de l'Ancien, puis du Nouveau Testament: cinquante scènes de la Bible y sont immortalisées par des artisans virtuoses de la région.

Hôpital à Ifakara

L'hôpital d'Ifakara est le cœur d'un lieu d'excellence médicale reconnu de l'Afrique subsaharienne: si les médecins et le personnel soignant ne sont pas capucins, mais bien tanzaniens (aidés par des spécialistes qui viennent régulièrement d'Europe apporter leur aide et leurs connaissances nouvelles), ce n'est



pas sans raison qu'il porte son nom: San Francis hospital. Les hommes de Saint François, aidés des sœurs de Baldegg, l'ont fondé en 1927.

Pas de salles d'attente ici: les gens de la région viennent en foule et attendent en masse dans les couloirs. Grappes humaines aux couleurs vestimentaires étincelantes, dans l'attente de soins dont

ils pourront bénéficier à des tarifs préférentiels. En particulier celles et ceux qui ont été pris au piège du HIV et du SIDA, fléau aussi dévastateur qu'il est largement tabou en Tanzanie.

Floraison céleste

A quelques kilomètres de là, un lieu bouleversant, le Centre Bethléem accueille des dizaines d'enfants et



Photo: Adrian Müller

de jeunes atteints d'un handicap mental plus ou moins profond. Lieu paisible, surplombé par de très grands arbres, où les enfants peuvent jouer, apprendre, se former à des activités manuelles – menuiserie, travaux de la ferme, poterie, tissage – à la hauteur de leurs capacités. Lieu de paix et de communion paisible: les enfants y sont accueillis et aimés comme ils sont.

A Ifakara, les capucins ont créé l'hôpital, mais aussi une léproserie et ce centre Bethléem. Mais pourquoi si peu de bois dans tous ces lieux? – Parce que le bois, pour les capucins n'est qu'un à-côté. Leurs priorités et faveurs vont à un matériau mille fois plus noble: le plus petit, le plus délaissé, le plus souffrant: icônes, tabernacles de Jésus le Christ. Que voulez-vous!

Les floraisons du ciel comptent davantage que celles de la terre.

Jacques Michel

«On se doit d'en parler aussi aux autres»

Sans dialogue, il n'y a pas de communauté. Mais la façon dont chacun communique varie d'une culture à l'autre. Isidor Peterhans, provincial des Capucins de Tanzanie, puis du Kenya, cite quelques exemples de ses expériences.

Dans mes premières années en Tanzanie, il y avait quelque chose d'inhabituel pour moi: on ne doit pas se précipiter immédiatement vers quelqu'un et on ne doit pas importuner les autres avec nos préoccupations.

«Rien dit ...»

En Suisse, on dit souvent: «Rien dit, tout dit – qui ne dit mot, consent.» Aussi, à cet égard, les attitudes sont totalement différentes en Tanza-

nie. Une personne qui ne dit rien et persiste dans son mutisme est soupçonnée de ne pas être d'accord avec ceux qui s'expriment ou, plus grave, d'avoir quelque chose contre ceux qui ont leur mot à dire. A ce moment, le plus important est le fait de s'exprimer plutôt que le contenu du discours. De cette façon, l'interlocuteur qui donne son point de vue a le sentiment d'appartenir à la communauté et de compter à ses yeux.

On se sent comme interpellé

La parole, le discours, l'appel signifient beaucoup. Le message ne parvient que lorsque ceux auxquels il s'adresse se sentent vraiment comme interpellés.

Peut-être que cela est dû au fait qu'en Tanzanie, la coutume veut que les discours et les réunions commencent par une litanie des titres plus ou moins importants de chaque participant. Chacun doit savoir que l'on est au courant de sa présence dans l'assemblée.

Naturellement, il s'agit souvent aussi d'un regain d'orgueil et de forme de politesse au-delà de la norme en vigueur dans le pays. Mais il me semble fondamental

Fr. Isidor Peterhans fut longtemps provincial en Tanzanie et par la suite principal responsable des capucins au Kenya avant d'assumer la tâche de Recteur de notre collège international, à Rome.



Photo: Adrian Müller

que l'autorité et la valeur des personnes présentes soient reconnues et acceptées.

Chez le Cardinal

Au cours de mon premier mandat comme supérieur en Tanzanie, les tâches et les lieux des activités des Frères avaient été redistribuées. Je me suis rendu chez l'évêque, le Cardinal Rugambwa, avec la nouvelle liste dressée par le Conseil de l'Ordre. J'estimais que nous avions fait du bon travail et que nos plans prenaient en compte les besoins de l'évêque de manière appropriée.

Pendant la conversation avec l'évêque, je lui ai donné d'emblée nos propositions par écrit. Elles étaient clairement et délibérément formulées. L'évêque regarda la liste et dit: «Cela ne fonctionnera pas pour nous. On se doit d'en parler aussi avec les autres.»

Ce fut pour moi une leçon. Par la suite, je me suis présenté avec des idées claires chez les évêques, mais plus jamais avec des plans et des propositions formulées par écrit dès la première réunion. J'ai respecté le «bon ordre» et l'écoute en tout premier lieu. Cela s'est toujours révélé être un chemin couronné de succès pour les buts aspirés.

Le chef doit décider

Naturellement, j'ai fait des expériences dans des situations opposées, dans lesquelles on n'attendait pas des avis mais le mot de la décision.

Au cours d'un entretien avec un jeune frère au sujet de son avenir dans l'Ordre, je voulais savoir où il voyait des problèmes et la façon dont il envisageait de les surmon-



Photo: Thomas Egger

ter; il me dit simplement: «Dites-moi ce que je dois faire.»

J'ai fait l'expérience suivante: dans les décisions importantes de la vie, le mot d'un supérieur hiérarchique, d'un père ou d'une mère, d'un oncle ou d'une tante, d'un frère aîné ou d'un enseignant est aussi important, sinon peut-être plus important que ce que nous même avons pensé.

L'écoute d'abord

Pour moi, il en résulte comme expérience durable qu'il est toujours «payant» d'être attentif et de le rester. Ou comme le conseille S. Jacques dans son épître: «Sois prompt à écouter mais lent à répondre.»

Isidor Peterhans

Le pouvoir des mots

M^{me} N. est originaire d'Afrique subsaharienne et vit en Suisse romande. Elle a accepté de partager son expérience de la parole.

Dans son pays, la parole est sacrée. Elle en fait l'expérience toute jeune dans sa famille, son village et sa paroisse, là où la majorité des gens ne savait ni lire, ni écrire. Ceux-ci pourtant livraient toute une sagesse, celle du savoir-vivre en communauté.

«Le chef de famille»

Son père, polygame, lui apprend comment elle doit s'adresser à ceux qui sont autour d'elle. Il est son premier guide. Sa parole est décisive, car il est chef de famille: comme tel, sa parole n'est pas celle d'un inconnu, mais d'un homme responsable. Son père rassemble

ses enfants pour la prière du soir. Il soupèse bien le comportement de chacun.

Ce que le père dit, c'est dit une fois pour toutes, et c'est une référence, une piste à suivre. Ses actes confortent sa parole. Les femmes ont aussi leur sagesse, celle des mères nourricières. Leurs paroles ne tombent pas dans le vide.

«Palabre»

La parole n'existe pas en soi. Il faut être au moins deux pour qu'elle ait tout son sens. Elle est toujours accueillie comme un don venant de l'autre, tout particulièrement quand il parle en tant que chef de

famille (ou encore comme délégué ou représentant d'une communauté villageoise, d'un Conseil des Anciens ou d'une communauté paroissiale).

«L'ensemble de la vie sociale et familiale et aussi paroissiale, est abordé dans ce que nous appelons

➤ **Dans la palabre, on échange les idées mais on décide en commun.**

la palabre», précise M^{me} N. La palabre est le lieu du partage d'idées, d'analyses de la situation et des prises de décisions communes.

Cela n'évoque pas ce que nous entendons en Suisse par la palabre, c'est-à-dire l'affrontement interminable des idées. «Il y a bien de



Photos: Misio

cela dans notre tradition africaine, mais en tout cas, on n'en reste pas à l'affrontement d'idées: on recherche avant tout une médiation, une solution qui soit la meilleure expression du bien commun pour les parties concernées. Bref, la vérité et la justice.»

«Relations familiales»

«La parole s'incarne quand elle est vécue et que l'on décèle les sentiments qui habitent le cœur de celui qui parle», confie cette femme née dans l'oralité. Oui, la parole incarne une sagesse qui nous est donnée par autrui, qui nous aide à nous situer. Elle illustre cela par le jeu du langage familial, traduisant les relations familiales (au sens de parenté élargie). Est *père* l'ancien, la personne plus âgée que celle à qui elle s'adresse. Est *frère* ou *sœur* celui ou celle de son âge dans la société ou la famille élargie. Est *petit frère* ou *petite sœur* celui ou celle qui est plus jeune. Et ceci dit

➤ **Chez nous, le langage est plus chargé d'autorité, de respect, comme aussi d'affection.**

tout simplement, dans un langage qui est plus chargé d'autorité et de respect, comme aussi d'affection, que ce que nous pouvons vivre actuellement dans notre société occidentale.

«On écoute aussi avec le cœur»

M^{me} N., ancienne infirmière, est réellement très attentive à la richesse de tout un chacun qui a une parole à offrir et à accueillir. Elle insiste, en déclarant: «On



écoute par le cœur et on réfléchit aussi par le cœur.» La parole dans sa vie a toujours joué un grand rôle. Elle ne se lasse pas de partager son expérience, son vécu: cela va de soi. Le vécu engendre une parole qui fait grandir, qui interpelle et qui libère aussi. La parole, c'est avant tout quelqu'un de bien concret; car la parole incarne toute la personne et la situe à sa juste place dans la famille, la société et dans l'Église.

«Aimée de Dieu»

Dans sa vie, M^{me} N. a rencontré des situations très difficiles qu'elle a assumées avec une confiance absolue en Dieu. Elle le voit comme un Père qui assume notre condition humaine en son Fils qui a connu l'échec et la souffrance, comme tout un chacun. Se savoir aimée par un Dieu qui partage la condition humaine, c'est, dit-elle, une force qui dégage des énergies insoupçonnées. Ce qu'elle tient à faire découvrir, c'est que la parole dite en toute vérité libère celui ou celle qui la prononce, comme celles et ceux qui la reçoivent. Elle a vécu au sein de sa famille des moments de tensions entre frères et sœurs qui s'étaient perdus de vue, parce que les fautes commises avaient toujours un fort impact familial et social.

Et c'est toujours elle qui fait le premier pas, après avoir mûrement réfléchi et prié pour que cette démarche conduise à la réconciliation. Car pour elle, l'amour, c'est tout. Il part du regard, passe par l'écoute et se réalise dans le service, la plus belle expression de la communion fraternelle. De toute façon, «mon prochain, c'est Lui, le Christ qui vient à moi».



Photos: Adrian Müller

Madame N. a travaillé longtemps comme infirmière dans son pays d'origine.

«L'Église est sa maison»

M^{me} N. est attachée à la prière et elle fait de sa vie un cri vers Dieu qui ne peut abandonner sa créature. Dieu ne lui résiste pas. Elle avoue que «l'église, c'est sa maison». Elle s'y sent bien, c'est le lieu de la rencontre et de l'émerveillement, comme aussi du partage et de l'accueil. Si elle puise sa force dans la participation à l'Eucharistie, c'est aussi pour bien vivre sa mission d'accueil dans son église. A Dieu, elle exprime ce qu'elle attend, mais aussi ce qu'elle doit faire pour ressembler à Marie, lorsqu'elle est visitée par un ange qui lui dit le plan de Dieu sur elle. Elle va spontanément à Dieu, comme un enfant se tourne vers son Père qui finit toujours par l'exaucer. Elle voit la bonté de Dieu en tout, en toute créature, en tout

paysage, en toute création artistique. Elle possède le don de l'émerveillement.

«La vie est une Parole de Dieu»

C'est une âme qui s'émeut de ce qu'elle a pu vivre comme joies et comme peines. Infirmière, elle a toujours voulu être la servante de ceux et celles qu'elle a soignés; entre autres, un évêque qu'elle considère comme son père. Elle a tant appris de cet homme de Dieu, qui attendait la mort comme la venue d'un enfant lui apportant la bonne nouvelle de son passage et qui ouvrait sa fenêtre pour qu'il puisse entrer sans frapper à la porte. Cette vision de l'attente de la rencontre avec son Père a marqué profondément celle qui s'est dévouée des années durant à le soutenir dans sa maladie. Pour

elle, «la vie est une Parole de Dieu» ou encore, «la Parole de Dieu, c'est toute une vie». Il ne suffit pas de l'écouter mais il faut y joindre des actes.

«Travail et vacances»

Pour conclure, elle me dit: «Le travail, ici ça compte et les vacances également. Mais quelle place réservez-vous à Dieu dans la programmation de votre travail et de vos loisirs?» Et elle ajoute ce proverbe de son pays: «Tu ne vas pas trouver le sel sur place!» Cela veut dire qu'il faut chercher Dieu là où il est. Le Verbe s'est fait chair et il habite en nous et en nos frères et sœurs. A nous de nous en émerveiller! Il y a toujours des pas à faire, un chemin à parcourir et des haltes à s'accorder.

Bernard Maillard



Les impulsions franciscaines au dialogue interreligieux

St François d'Assise fut un précurseur du dialogue religieux. Il y a 800 ans, il rencontrait le Sultan Al Malik dans un esprit pacifique. Le symposium «Les impulsions franciscaines au dialogue interreligieux» qui marquait le départ à la retraite du professeur de théologie morale, Fr. Adrian Holderegger à

et musulmans – connus sous le nom de Croisade – dans le camp du sultan Al Malik Al Kamil. Ce dernier était alors considéré par le pape et la grande majorité de l'église comme «Satan» et «bête inhumaine».

Au cours du premier exposé, le capucin Niklaus Kuster a esquissé

d'une religion autre que la sienne, il a découvert: «Que l'amour de Dieu existe en dehors de sa propre religion.»

François comme objecteur de conscience

Le Pape de l'époque préconisait les Croisades par tous les moyens,



Photos: Walter Ludin

Fr. Leonhardt Lehmann, ofm cap (gauche) en compagnie de Fr. Laurent Gallant, ofm.

l'Université de Fribourg, s'est tenu les 4 et 5 mai dernier. Voici quelques-unes des conclusions les plus marquantes:

Chez le Sultan diabolisé

La scène a été montrée des centaines de fois: St François se risquant sans défense au milieu des combats sanglants entre chrétiens

la démarche de St François comme une confrontation de deux manières de faire:

- Rencontre au lieu d'hostilité
- Dialogue au lieu de combat
- Expérience au lieu de préjugé

Parce que le saint d'Assise, dénué de préjugés, était prêt à tendre la main au représentant diabolisé

selon Laurent Gallant. Ce franciscain canadien âgé, doté d'une grande vitalité, a résumé ainsi l'encyclique jusqu'à la 5^e Croisade.

- Le Christ Roi a été chassé de son royaume natal.
- Les organismes de bienfaisance encouragent la libération



Jürgen Neitzert

- des milliers de chrétiens qui languissent sous l'esclavage de l'Islam.
- Mohammed est un pseudo prophète, une «bête»

Tous les croyants qui ne soutenaient pas avec véhémence une telle propagande, étaient menacés de sanctions sévères par le pape.

Néanmoins, François, qui a toujours été considéré par les conservateurs comme un fidèle du pape, serviteur obéissant de l'Eglise, refusa de faire allégeance. Il appela à des négociations de paix au lieu d'un affrontement sanglant. Gallant l'a ainsi désigné comme un «objecteur de conscience».

Muezzin – Angélus

Le capucin Leonhard Lehmann, un expert de grande renommée de l'histoire franciscaine, a évoqué, au cours de la première matinée lors de la troisième conférence, le thème de «François chez le Sultan.» Selon lui, le Saint n'a pas rencontré «une bête» mais

un hôte cultivé et un homme profondément religieux.

Frère Leonhard Lehmann a rappelé que François, en tant que Fondateur de l'ordre, avait inclus à sa règle de vie une autre religion, la mission parmi les «Sarrasins – musulmans – et les autres infidèles». Il parle des frères qui vivent en harmonie avec ces gens alors qu'à cette époque, au sein de la société, le discours incitait à la haine et à l'exclusion. Les missionnaires devaient cohabiter de manière pacifique.

Ce qui est sans doute le moins connu: inspiré par l'appel du muezzin, François a exhorté à faire sonner les cloches afin d'inviter à la prière, coutume à partir de

laquelle la prière de l'Angélus a été instaurée. Lehmann a suggéré qu'aujourd'hui, toutes les églises chrétiennes, les Juifs et les Musulmans invitent leurs fidèles à prier simultanément.

«Le pain de l'espoir»

Personne n'en a voulu à l'archevêque de Tanger, au Maroc, d'avoir dépassé son temps de parole. Le Franciscain Santiago Agrelo a présenté son diocèse sous la devise: «Une église à la rencontre de l'islam». Voici son analyse:

«A mon avis c'est une très belle église, mais elle se ressent du manque de personnel et de la charge de la vieillesse. Je ne suis pas inquiet des lois qui nous inter-

Amitié plutôt que répression

pab. Le jésuite Michael Sievernich a montré comment les missionnaires franciscains, au début du Mexique moderne, peu après la conquête espagnole, ont tenté de rapprocher les peuples autochtones de la foi chrétienne au moyen de catéchismes, composés de petits dessins (pictogrammes). Il s'en est suivi le catéchisme bilingue, en espagnol et dans la langue autochtone (nahuatl). Les très nombreux catéchismes reflètent une rencontre au titre de l'amitié qui était en contraste avec les mesures répressives adoptées par les conquérants.



Photos: Walter Ludin

Fr. Adrian Holderegger, ofm cap

disent d'inviter les gens à devenir chrétiens – même si je pense que cette loi est injuste. Je ne regrette pas l'absence de liberté religieuse et la liberté de conscience. Ce qui me préoccupe, c'est la crainte que demain au Maroc il n'y ait plus chrétiens pour partager le pain de l'espoir avec les pauvres.»

La voie de l'exemple

L'archidiocèse de Tanger recense seulement 2500 fidèles qui viennent de l'étranger et sont dispersés sur une superficie de 20000 kilomètres carrés. Comme mentionné précédemment, l'Eglise ne doit pas prêcher la foi aux musulmans à travers les mots. Pour l'archevêque: «Il est paradoxal que les mêmes personnes qui nous empêchent de diffuser l'Évangile avec des paroles nous permettent d'évangéliser à

travers le ministère de la charité.» Les œuvres de bienfaisance en faveur des plus pauvres dans la société sont nécessaires au Maroc et sont bienvenues. Bien que «le chemin des mots» des Chrétiens soit fermé, il reste la «voie de l'exemple vécu».

Antoine de Padoue

Il n'y a pas ici d'espace suffisant pour énumérer tous les exposés du symposium. Nous devons nous borner à quelques brèves notes.

Anton Rotzetter s'est exprimé sur la mission du franciscain saint Antoine de Padoue. En préambule il a évoqué son rôle dans le dialogue avec le mouvement moyenâgeux des «hérétiques» Cathares, appelés aussi Albigeois. Le Saint s'est caractérisé par sa congruence, l'accord entre sa parole et son

mode de vie. Avec passion, il a prêché l'Évangile, sans ergotage.

Anne-Marie C. Mayer a démontré, quant à elle, le rôle de Ramon Llull dans le dialogue avec les musulmans. Il a vécu du 13^e–14^e siècle à Majorque, qui – comme le fait remarquer avec humour la conférencière germanique – «à cette époque-là n'était pas une île allemande». Ramon était en avance sur son temps, il a souligné l'égalité entre toutes les personnes, en mettant l'accent sur le dénominateur commun des religions.

«Dieu a beaucoup de noms»

Le théologien allemand Elmar Klinger l'a dit: «Dieu a beaucoup de noms.» Il souligne également le point commun de tant de religions, «L'expérience profonde de la vie



Fr. Niklaus Kuster (droite) en discussion avec Santiago Agrolo, archevêque de Tanger.

humaine et de l'expérience de la réalité ultime qui les unit.»

Une personne remarquable dans le dialogue interreligieux fut le franciscain marocain Jean Mohammed Ben Abd-el-Jalil (décédé en 1979), qui a longtemps vécu à Fribourg. Il était musulman et converti au christianisme, mais a conservé son nom d'origine Muhammad.

Son frère en religion Jürgen Neitzert voit en lui un homme de grand respect pour sa religion d'origine. «Inlassablement Frère Abd-el-Jalil, le chrétien, s'est inspiré de la spiritualité et de la foi profonde de l'Islam.»

Au Congo

Damian Isabell-Laurent nous a conduits en Afrique. Il a dépeint le Franciscain belge Placide Tempels qui a débuté en 1933 son travail de missionnaire au Congo et a réalisé après une période de onze ans, qu'en raison de l'emprise des colons européens ancrée dans les esprits, il lui était difficile d'atteindre les gens en profondeur.

Grâce à sa volonté de se présenter aux Africains comme être humain et non pas en tant que messager de dogmes, il s'est fait des ennemis, à la fois dans l'Eglise et parmi les colons belges.

Lépreux et musulmans

Fr. Adrian Holderegger, d'Appenzell, fort connu aussi à l'étranger, pour qui le symposium avait été organisé, a souligné, quant à lui, la «contribution franciscaine à une éthique transculturelle».

François s'était distingué par une «pratique radicale de reconnaissance» des parias de son

temps. Parmi eux se trouvaient les lépreux, et – comme souvent aujourd'hui dans certains milieux! – les musulmans.

Le Saint d'Assise a découvert la dignité inviolable des créatures non humaines. Envers eux aussi les hommes ont des obligations morales, souligne le conférencier, avec une référence à la «dimension cosmique» du Cantique des créatures.

Walter Ludin

Cultures méprisées

ab. Mariano Delgado, professeur d'histoire ecclésiastique médiévale et moderne à l'Université de Fribourg, s'est penché sur la théologie de la mission et les méthodes de la mission qui ont été appliquées par les franciscains au Mexique.

«Ils ont été entraînés par un sens eschatologique, selon lequel les peuples nouvellement découverts devaient être convertis à la foi chrétienne dans la «onzième heure» du monde, une condition préalable pour le retour du Christ.»

Dans l'ensemble, la mission franciscaine au Mexique «fait partie des brillants chapitres de l'histoire ecclésiastique». Les missionnaires ont aussi été des pionniers dans le domaine de l'ethnologie. Parce qu'ils ont voulu autant expérimenter le mode de vie que la pensée des Indiens. Ils ont ainsi contribué à la réhabilitation de ces cultures méprisées.

Passerelles dans une société multiculturelle

Comment s'y retrouver en prenant en compte ceux et celles qui, venus d'ailleurs, nous côtoient désormais au quotidien? Ils nous interrogent sur notre manière d'appréhender leur présence et leur sensibilité culturelle et religieuse.

Les religieuses et religieux de Suisse romande, membres de communautés missionnaires, ont abordé cette question lors de leur dernière Assemblée générale, à Notre-Dame de la Route. Le P. Jean-Marc Sierro, Spiritain, nous a donné des clefs de lecture qui nous aident à mieux remplir notre rôle, à savoir comment être des passerelles entre eux, venant d'ailleurs et nous.

Pas le nombril du monde

Nous ne sommes pas le nombril du monde et nous le savons mais en fait que de mal nous avons à entrer dans une autre approche de la vie et de la mort que la nôtre, pour faire un exemple! Déjà les Albanais ou les Kosovars nous semblent bien loin de nos manières de voir et d'agir. Et comment accueillons-nous en fait ceux qui viennent d'autres continents? Mais mieux encore, quel est le rôle des religieux-ses dans notre société et notre Eglise de Suisse? Nous sommes appelés à être des ponts.

➤ Nous sommes appelés à servir de passerelles.

Et les ponts servent à passer d'une berge à l'autre, dans le cas présent, d'aller d'une culture à l'autre. Ponts, à cause d'expériences de la convivialité vécue dans d'autres milieux de vie que celui de nos origines. Ce qui compte, c'est d'être des passeurs, non au sens négatif de ce terme. Nous sommes passés et

nous aidons à passer, sans aucune prétention. Nous avons fait le pas et accompagnons ceux et celles qui chez nous ne demandent qu'à mieux comprendre. Que ce soit nos concitoyens ou nos émigrés.

«Tu vois le singe!»

Vivre avec, en solidarité avec d'autres ressortissants que ceux de notre culture et de notre religion, nous ouvre sans doute les yeux. Mais entrer dans le système de pensée de l'autre est un défi tel que nous n'osons parfois pas nous y aventurer tellement nous sommes désarçonnés. Un exemple parmi d'autres: quand un ressortissant camerounais nous parle des esprits et des totems, nous sommes comme perdus. Je me rappelle une des premières expériences de ce genre, alors que je me rendais en brousse pour y célébrer l'Eucharistie. A un moment donné, un singe traverse la route et je dis tout de go à la personne qui m'accompagnait: «Tu vois le singe!» Quelle ne fut ma surprise quand il me dit tout de go également: «Ce n'est pas un singe, c'est un homme.» Je n'ai pas bronché, essayant alors de saisir ce qui se cachait derrière cette vision des choses. Il m'a fallu du temps pour réaliser que dans le système de pensée, il y avait toute approche différente de la mienne mais qui se tenait parfaitement comme approche de la réalité dans ce contexte des religions première de l'Afrique.

A la longue, il a bien fallu que je me range à la perception de cette culture: ce que les gens disent est cohérent dans leur approche de la vie. Tout se tient et il faut bien du temps pour faire le lien, établir une relation entre des événements qui

➤ Tout se tient et il faut bien du temps pour faire le lien.

sont interprétés de manière différente. Les esprits, pour nous, font partie du paranormal alors que pour eux, cela est une évidence qui s'impose.

Evidence

On ne remet pas en question le fait que les esprits se tiennent derrière la maison à la tombée de la nuit et qu'il ne faut pas s'y rendre. Pour l'Africain, ce n'est pas une croyance mais une évidence.

Pour revenir au ras des pâquerettes, comment expliquer à un Africain ce qu'est la neige ou à un Européen le goût du manioc? Il manque pour l'un et pour l'autre une comparaison qui le renvoie à sa perception des choses par comparaison. Notre schéma de base occidental est le suivant: d'un côté il y a la tradition et de l'autre la modernité, deux pôles en fait qui se déplacent un peu selon comme le réglage de nos repères.

Précarité et sécurité

Voilà également deux termes qui peuvent nous aider à comprendre le fonctionnement des sociétés vivant dans la précarité, comme en Afrique, en Asie ou en Amérique latine ou dans la sécurité, comme c'est le cas chez nous. Souvent, on



Photo: Missio



Photos: Missio

pense que les Africains doivent entrer dans notre vision des choses pour se donner les moyens de sortir de la précarité.

Dans une société vivant dans la précarité, l'homme n'a pas droit à l'erreur sinon sa survie est en péril.

➤ Dans une société vivant dans la précarité, l'homme n'a pas droit à l'erreur

Oser du nouveau, c'est risqué et on ne peut se le permettre car ce dont on est sûr, c'est ce que les ancêtres, les anciens nous ont légué. En quelque sorte, tu feras comme ton père. Ce qui est primordial, c'est de s'assurer la nourriture et avoir des enfants grâce aux femmes venant de l'extérieur de son lignage pour s'assurer une prise en charge au moment de la vieillesse. Il faut bien avoir des enfants qui puissent s'occuper des parents car tant

d'enfants meurent à la naissance ou dans les premières années de leur vie.

Ce qui est important, ce sont les relations interpersonnelles qui permettent à chacun de se situer, d'être reconnu socialement. C'est pourquoi la réussite de la fête pour les morts est plus importante que le budget à disposition. Cela, souvent, nous ne le comprenons pas. On se demande pourquoi tant dépenser pour des défunts! Tandis que chez nous, ce qui compte c'est la profession, le métier, une retraite qui permette de vivre dignement. Nous recherchons le maximum d'efficacité, de rentabilité et la rapidité d'exécution des tâches. Donc nous avons surtout des repères quantitatifs et qualitatifs.

Comparaison ajustée

Dans nos sociétés patriarcales, il y a cinquante ans, disons que nous fonctionnons un peu encore

comme cela. Et je m'étonnais, il y a quelques années encore, que tant de gens me disaient, à la fin d'un échange sur la situation sociale de l'Afrique: «Mais c'est comme chez nous autrefois.» Ils comparaient et je ne comprenais pas très bien ce genre de réflexion, au premier abord, car l'Afrique à mes yeux se trouvait encore bien au-delà de cette comparaison. Mais en fait, leur comparaison était ajustée à la perception de leur vécu.

Dans une société qui est basée sur la sécurité pour tous, comme c'est notre cas, c'est la collectivité qui assure la prise en charge des personnes et l'initiative personnelle devient une vertu. On pourrait dire «Tu feras mieux que ton père» ou encore «tu feras autrement que ton père». C'est le gage de la réussite personnelle qui participe par le biais des impôts à cette assurance-vie que représente notre société.



Valeurs à évangéliser

Dans un système, quel qu'il soit, il y a des valeurs à évangéliser. Quand il y a une belle solidarité à l'intérieur d'un clan, d'une tribu, d'un lignage, l'Évangile l'ouvre sur les autres, sur ceux dont on se fait le prochain et qui connaissent aussi les conséquences de la précarité. Dans notre société occidentale, les liens de famille ont tendance à se distendre

➤ Dans un système, quel qu'il soit, il y a des valeurs à évangéliser.

et les problèmes se résolvent souvent devant la justice. C'est non la coutume mais le droit qui règle les problèmes.

Alors que «l'étranger» fait partie désormais de notre univers, le rôle des missionnaires et de tant d'autres qui ont une expérience concrète de l'altérité, de la multicul-

turalité est de servir de passerelles non pas en gommant les questions et les problèmes rencontrés mais en les prenant en compte et en prenant en compte tout d'abord la dignité de tout être humain quelles que soient son origine et sa religion. Ce que nous devons chercher, de part et d'autre, c'est prendre conscience de son mode de penser et agir.

Rencontre et dialogue

C'est dans la rencontre et le dialogue que nous découvrons toute la richesse de notre propre milieu, de notre propre culture, ce qui ne veut pas dire que nous cédon devant l'autre mais que l'autre nous donne de prendre conscience de ce que nous sommes. Cela est en quelque sorte le cadeau que nous offre celui qui pour nous est d'abord un étranger mais qui va devenir un frère ou une sœur en humanité. Et nous pouvons nous

émervueillir de tout ce qui est vécu entre ressortissants venus d'ailleurs et nous autres, Suisses. Que de rencontres, de fêtes communes s'inscrivent dans nos agendas, preuve que l'interculturalité ou la multiculturalité nous humanise toujours plus.

Bernard Maillard



Photo: Bernard Maillard

Cher frère blanc

Quand je suis né, j'étais noir
Quand je grandissais, j'étais noir,
Quand je me tiens au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir
Quand je meurs, je suis noir.
Toi, par contre, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rosé,
Quand tu grandissais, tu étais blanc
Quand il fait froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu vas mourir, tu seras gris.
Lequel de nous deux
Est de couleur?

De la tradition orale africaine

Adieu à Karl Rüde

Durant des décennies, Karl Rüde a assumé la tâche de graphiste pour «Frères en marche» et notre calendrier missionnaire. Il est décédé, le 18 août, dans sa 98^e année. Non seulement notre rédaction mais également la Procure des Missions d'Oltén lui sont très reconnaissantes de son engagement sans faille et du savoir qu'il nous a transmis par son sens critique sur nos publications, tant au niveau du contenu que du matériel photographique mis à disposition. Il a permis la mue de notre revue à plus d'une reprise car il tenait à ce que nous soyons de plus en plus performants sur le marché des revues missionnaires.



Cher Karl, nous te remercions pour ton engagement indéfectible jusqu'à un âge avancé (c'est à 90 ans en effet qu'il a quitté sa fonction de graphiste). Et nous t'exprimons notre gratitude pour ta précieuse amitié.

Un portrait plus détaillé paraîtra dans notre prochain numéro.

Prochain numéro frères en marche 5/2012



Une fête aux mille visages Noël global

D'un air moqueur, Juan prend une allumette et allume une bougie de l'Avent avec un regard amusé sur les Suisses présents. Il n'y a pas besoin de mots, car les Latino Améri-

cains l'ont déjà souvent formulé: les gens du Nord sont très sentimentaux avant Noël, ils prient et parlent de la lumière dans l'obscurité, ils ont des larmes aux yeux, quand ils enflamment une bougie pendant une soirée de l'Avent. Où demeure la grande sobriété de renommée mondiale des Germanophones?

FEM 2012/5 va au delà des différentes traditions et célébrations de la Fête de Noël. Comment les familles de migrants catholiques fêtent Noël en Arabie? Le Coran connaît aussi l'histoire chrétienne de Noël – beaucoup de chrétiens ne remarquent même pas quand on leur récite l'histoire de Noël extraite du Coran.

Pour la théologie et la spiritualité franciscaines l'incarnation de Dieu est l'un des grands enjeux, non des moindres; Saint François en personne avait laissé rejouer la scène de Noël pendant l'office religieux.

Impressum

frères en marche 4 | 2012 | Septembre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire
des Capucins suisses

Rédaction

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Collaboratrice de la Rédaction
E-Mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs



Questions tous azimuts

Nom de famille et prénom
Foffo Menkem, Elie

Année de naissance
1981

Domicile
Yaoundé, Cameroun

Profession
Doctorant Université de Yaoundé I,
Géologie-Geoservices (50%)

Plat préféré
Couscous maïs à la sauce gombo

Boisson préférée
Jus naturel d'ananas fait maison

Eglise ou chapelle préférée
Paroisse Universitaire St François
Xavier, Yaoundé

Lieu préféré
Parc National de Waza-Nord,
Cameroun

Film préféré
Intouchables

Livre préféré
Jean-Jacques Rousseau,
«Les rêveries du promeneur
solitaire»

L'un ou l'autre?

Prière du chapelet ou méditation?
Méditation

Musique instrumentale ou chant?
Musique instrumentale

**Liturgie silencieuse ou
participative?**
Participative

Questions de fond

Quelle est votre devise personnelle?
«Car rien n'est impossible à Dieu»
Luc 1:37

**Qu'est-ce qui vous touche
chez Jésus?**

Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas.

Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. Isaïe 53, 3–5. Jésus a accepté de sauver le monde au prix de sa vie.

Image: Gabi Baumgartner





Prière préférée

Notre Père

Notre Père, qui est aux Cieux,
 Que ton nom soit sanctifié,
 Que ton règne vienne,
 Que ta volonté soit faite
 Sur la terre comme au ciel.
 Donne-nous aujourd'hui notre
 pain de ce jour,
 Pardonne-nous nos offenses
 Comme nous pardonnons aussi
 à ceux qui nous ont offensés,
 Et ne nous soumets pas à la
 tentation,
 Mais délivre-nous du mal.
 Car c'est à toi qu'appartient
 Le règne, la puissance
 Et la gloire pour les siècles
 des siècles
 (Amen.)

Qu'est-ce qui vous touche chez François d'Assise?

C'est dans la prière qu'il trouva toute sa force pour aimer et pour aider les autres.

Quel est votre sainte préférée ou saint préféré?

Sainte Marie, la mère du Sauveur

Quelle est la personne vivante que vous aimeriez voir canoniser après sa mort?

Leymah Gbowee. C'est une militante libérienne pacifiste qui a contribué à mettre fin aux guerres civiles qui ont ravagé son pays jusqu'à 2003.

Quelle est la phrase dans la Bible qui vous parle le plus?

Proverbes 17.17 «L'ami aime en toute circonstance et dans le malheur il se montre un frère.»

Y a-t-il un récit non biblique qui vous inspire?

SOUFFLES, auteur: Bigaro Diop
 Ecoute plus souvent
 Les choses que les êtres
 La voix du feu s'entend

Entend la voix de l'eau
 Ecoute dans le vent
 Le buisson en sanglots:
 C'est le souffle des ancêtres.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis,
 Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire
 Et dans l'ombre qui s'épaissit,
 Les morts ne sont pas sous la terre
 Ils sont dans l'arbre qui frémit
 Ils sont dans le bois qui gémit
 Ils sont dans l'eau qui coule
 Ils sont dans l'eau qui dort,
 Ils sont dans la cave, ils sont dans la foule
 Les morts ne sont pas morts ...

Qu'aimez-vous particulièrement?

Voyager et découvrir la nature, également de nouvelles cultures et façons de vivre.

Que ne voulez-vous pas du tout?

Nous ne choisissons pas toujours ce que nous voulons ...

Quelle fut la meilleure décision de votre vie?

Aller faire mes études universitaires loin de mes parents et découvrir les joies de l'aventure.

